# L’histoire fantastique de Michizane Sugawara

Par Natsuki N.C.D.

Ce qui est toujours frappant dans certains faits historiques, c’est de voir le mélange de la réalité historique et du merveilleux. Ainsi du Viet Nam, dans lequel on trouve votre personnage bien historique de Nguyễn Hữu Cảnh – l’organisateur du sud vietnamien au 18è siècle – objet de culte dans de nombreuses villes méridionales du pays, et que mon mari Georges a dépeint dans le Good Morning il y a quelques années. En revanche, trouver un personnage historique non seulement objet d’un culte, mais également devenu kami (« divinité ») célébrée dans des milliers de lieux de culte répartis sur tout le pays, ne peut se faire que dans mon pays natal, avec le cas très singulier de Michizane SUGAWARA. Il dispose d’un sanctuaire shintoïste – tout petit ou grandiose - à lui dédié dans pratiquement toutes les villes et bourgades du Japon, et dont le plus célèbre et le plus fréquenté est à Fukuoka, île de Kyu Shu, au sud du Japon. Sugawara y est vénéré comme dieu de la calligraphie, de l’apprentissage, et de la littérature, sous le nom (raccourci) de Tenman Tenjin, ce qui fait que dans chaque ville japonaise, il suffit de demander où se trouve le sanctuaire Tenjin pour y arriver.

*Dazaifu Tenmangu, Fukuoka, Japon*

A une trentaine de minutes de train de Fukuoka se trouve donc le Dazaifu Tenmangu , plus grand sanctuaire national dédié à Michizane Sugawara. C’est l’un des peu nombreux bâtiments japonais classés Trésor National, au sommet de l’échelle des « grades » du patrimoine japonais. Je me permets de rappeler qu’il existe aussi des Trésors Nationaux vivants (en général des experts artisans au savoir-faire insurpassable), caractéristique de mon pays qui étonne parfois les gens non informés. Le lieu date du 9è siècle, mais a du être reconstruit au milieu du 16è siècle car incendié lors des innombrables guerres civiles japonaises.

Avant d’atteindre le bâtiment principal, le visiteur a l’occasion de traverser un grand parc où sont plantés des milliers de pruniers. Rappelons qu’au même titre que le cerisier, le prunier bénéficie d’un engouement profond des Japonais, engouement exacerbé au moment de la floraison, au printemps. Dans ce parc très beau se trouve également un joli pont rouge, le Taiko-bashi, passant au-dessus d’un étang. Pour nous, un pont sur un étang est symbolique : c’est le passage d’un monde à un autre. Tout juste à côté se trouve une sorte de mare immense, regorgeant de très jolies fleurs : des iris.

Mais plus important que tout, dans ce parc se trouve également la statue en bronze d'un simple beuf couché et dont certaines parties brillent car touchées par les mains des « pèlerins »… Et je vous propose maintenant de parler de l'homme à qui tout cela est consacré.

Nous sommes au 9è siècle, précisément en 901 : Michizane Sugawara , conseiller de l'Empereur à Kyoto, est exilé en province. Cet homme a été victime de la jalousie de 2 clans très influents et eux-mêmes rivaux au sein de la Cour, les Fujiwara et les Minamoto. Pourquoi ? Parce que Sugawara était simplement honnête et compétent. Pour le salir, les 2 clans jaloux firent dire à l'Empereur que ce conseiller préparait un complot contre la famille impériale. Mensonge grossier mais efficace car Kyoto était alors une capitale relativement récente : la famille impériale avait du abandonner l'ancienne capitale, Nara, suite aux divers complots – et rebellions – de toute provenance, y compris de la part des bonzes bouddhistes. Cependant, l'honnêteté et la compétence connues de Sugawara font qu'au lieu d'une condamnation, ce dernier « bénéficia » d'un exil : on l'envoya comme gouverneur d'une bourgade nommée Dazaifu au fin fond de l'empire, dans l'île de Kyu Shu.

Sugawara en larmes fit ses adieux à son prunier favori par un poème émouvant resté très connu. Il mourut deux ans après, à Dazaifu, de tristesse dit-on. Et là commencent des phénomènes étranges, touchant tous ceux mêlés à l'exil infligé à Sugawara : le rival de Sugawara, Fujiwara no Tokihira, va mourir d'une maladie non connue ; un de ses cousins meurt dans une tempête ; le fils de l'empereur devient malade et doit se retirer ; la foudre incendie le palais impérial.

*Portail principal du Dazaifu Tenmangu à Fukuoka →*

Phénomène encore plus étrange auparavant : lors des obsèques de Sugawara, le bœuf traînant le char funéraire s'arrêta soudain, et simplement, resta couché, immobile. On décida d'ériger la tombe là où le bœuf s'est arrêté. Dès l'an 905, deux ans après le décès de Sugawara, un sanctuaire fut construit à l'emplacement de la tombe. Bien plus surnaturel, le prunier à qui Sugawara avait dit adieu se serait déraciné tout seul, et aurait … volé jusqu'au lieu de l'enterrement de Sugawara. On le voit d'ailleurs encore de nos jours, ce prunier que nous appelons le *Tobi-ume (prunier volant)* et multiséculaire, à droite du bâtiment principal du Dazaifu Tenmangu.

*Une statue du bœuf couché, sanctuaire Dazaifu, Fukuoka*

A Kyoto, on parla ouvertement d'une vengeance posthume de Sugawara via son esprit tourmenté par l'exil et la tristesse. Terrorisés, tous ceux ayant participé à l'exil de Sugawara firent acte de repentance : le clan Fujiwara fit construire un grand sanctuaire quelques années après, sur le lieu du premier sanctuaire. Il fut lui-même incendié et il n'en reste plus de trace, avec les temps troubles des guerres féodales. Pour sa part, l'Empereur réhabilita à titre posthume l'ancien conseiller, et fit ériger un autre sanctuaire, près de Tokyo, dédié à Sugawara, qui au fil du temps devint une divinité nommée Tenman Dai-Jizai Itoku Tenjin, notre dieu de la calligraphie et de la littérature, alors que chez vous, au Vietnam, ce serait plutôt Confucius car j'ai visité le Temple de la Littérature de Hà Nôi (il y en a un autre à Huê) .

A l'heure actuelle, innombrables sont les « ex-votos » suspendus à l'entrée du bâtiment principal du sanctuaire à Dazaifu. Les étudiants se prémunissent contre les échecs à l'examen en y venant prier, les écrivains espèrent en y priant devenir célèbres, et tout le monde est de toute façon persuadé que Sugawara-sama le protège.

Mon mari Georges sourit quand j'évoque ces choses, et pourtant je sais qu'il croit aux fantômes. De mon côté, je n'en ris pas. Car nous sommes ainsi, nous autres Japonais : assez supersitieux, je dois le dire. Je suis heureuse d'avoir pu vous parler d'un des personnages merveilleux de mon pays : merci beaucoup de m'avoir lue, et merci à Georges d'avoir corrigé gentiment comme d'habitude ce texte.

Natsuki N.C.D.